

Chers frères et sœurs,

Qu'arrive-t-il à Jésus dans cet évangile ? Pourquoi cette violence ? Il y a bien longtemps déjà que des marchands d'animaux sont installés sur l'esplanade du Temple. À l'époque de Jésus, quand on vient en pèlerinage à Jérusalem, parfois de très loin, on s'attend à trouver tout sur place pour offrir des sacrifices. Quant aux changeurs de monnaie, ils sont nécessaires : on est sous occupation romaine et les monnaies porte l'effigie de l'empereur. L'empereur porte le titre d'Auguste, c'est-à-dire qu'il est divinisé. Faire entrer un faux dieu dans le Temple serait un blasphème. Donc, on change sa monnaie romaine (indispensable à l'usage profane) pour de la monnaie juive (en usage pour les offrandes au Temple).

Alors qu'arrive-t-il à Jésus ? Ici, Jésus agit d'abord et explique ensuite. Et seuls les disciples comprendront, seuls ceux qui croiront en la Résurrection du Christ entreront dans la pleine intelligence de cet événement : « *Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite* » (Jn 2, 22).

Pour l'instant, la violence de Jésus est inattendue et ses paroles encore plus. Quand Jésus dit : « *Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce* » (Jn 2, 16), IL laisse entendre qu'IL se prend pour un prophète (comme ceux de l'Ancien Testament). Pire encore, IL ose parler de la « *maison de **mon Père*** ». Aussi, si Jésus agit et parle en prophète – et même plus qu'un prophète – deux attitudes sont possibles. Ou bien, ouvrir grand ses oreilles pour essayer de comprendre (c'est l'attitude des disciples). Ou bien, remettre ce prétentieux, ce faux messie, à sa place (c'est l'attitude de ceux qui ici sont appelés "les Juifs"). Depuis le Baptême au bord du Jourdain, depuis les noces de Cana, Jésus a déjà préparé le terrain pour que l'on reconnaisse dans son attitude un geste prophétique. Et, à vrai dire, tout le monde sait que les animaux des sacrifices ne devraient pas être là, mais dans la vallée du Cédron, c'est-à-dire sur les pentes du mont des Oliviers. L'esplanade du Temple était faite pour accueillir tous les peuples qui désireraient d'approcher du Seigneur. Jésus veut défendre cette "cause", il est saisi de zèle : « *L'amour de ta maison fera mon tourment* » (Jn 2, 17). Cette phrase du psaume 68, citée par saint Jean, annonce la persécution de Jésus qui commence. C'est déjà le début de procès de Jésus.

Même s'ils n'ont pas la bienveillance des disciples, la question des Juifs est légitime : « *Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ?* » (Jn 2, 18). Une fois encore, la réponse c'est la Résurrection : « *Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai* » (Jn 2, 19) ! C'est alors le quiproquo : le Temple, magnifique et respecté car il est le signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple, n'attend pas le charpentier de Nazareth pour être relevé. Mais, les auditeurs de Jésus, habitués aux Écritures, ont entendu une locution qui doit faire tilt : « *en trois jours* ». « *Trois jours* » c'est habituellement la manière symbolique d'affirmer que Dieu interviendra certainement. Dans l'Ancien Testament, on a l'habitude qu'un prophète parle ainsi. Mais, le problème est là : aux yeux de ces « *Juifs* », Jésus n'est pas un prophète.

Chers frères et sœurs, alors que nous célébrons l'anniversaire de la Dédicace de notre Basilique, souvenons-nous de ce qui fait tenir l'Église debout. Ici, tout repose sur douze piliers : la foi des Douze Apôtres de l'Agneau (cf. Ap 21, 14). Autrement dit, l'Église repose sur la foi au Christ Jésus, mort et ressuscité. Si quelqu'un veut détruire ce Temple, veut miner l'Église, le Christ est ressuscité, IL a relevé le Temple de son Corps. Si l'ennemi nous poursuit en disant : « *où est-il ton Dieu ?* » (Ps 78, 10) nous croyons et nous affirmons que l'humanité du Christ Ressuscité est la Présence de Dieu au milieu de nous. "*IL est là*" dans le Saint-Sacrement, dans le Sacrement de son Amour et IL fait de nous sa demeure, IL fait de nous la « *Maison du Père* ».

Amen.